

Ministère
de
l'Intérieur.

le Secrétaire perpétuel de l'Académie Royale des
beaux-arts écrit que ce qui suit est extrait des
procès-verbaux des séances des 5 Jbre, 17 8bre, 31 8bre
et 7 Jbre 1818.

Copie

Rapport de la Section de peinture, sur
les tableaux envoyés de Rome par
M. M. les pensionnaires.

il n'est parvenu que trois tableaux d'étude à l'Académie,
un Berger des environs de Rome.

cette figure est peinte par M. V. Vichon. le jeune pasteur est couché au bord de l'eau,
sur des débris de monument. lorsqu'il est l'obligation d'envoyer chaque
année de pensionnaire, une figure me peinte d'après nature, et qui on est
libre d'ailleurs de choisir l'âge et la condition du sujet, il semble qu'il est
à désirer avant tout, que les artistes que l'on desire envoyer, n'usent point
point de voir le meuble dans l'étude d'un quel existait tout le mérite de
l'ouvrage demander par l'Académie, conformément aux règlements sur les
travaux de pensionnaires; c'est donc à tort que M. V. Vichon a presque
entièrement négligé la figure. cette jeune fille qui couvre entièrement
les cuisses, ces petites cordes qui couvrent les jambes et croissent
diversifiablement sur les pieds, méritent tout en fait au but qu'il devait
se proposer; il n'y avait rien là qui valût la peine qu'il a prise.
il faut toujours choisir ce qui peut ajouter au mérite de l'œuvre,
œuvre, et se bien garder de choisir ce qui peut le diminuer.
comme tableau de genre et en petite proportion, ce tableau aurait dû
succéder; il a de la grâce dans son aspect; la tenue en est brillante,
quoique un peu violente. la touche est facile, mais elle est la même
dans le chair et dans la draperie. le dessin n'est pas soigné; il
n'a rien de ce que l'on doit chercher dans l'Italie. on ne doit pas et
de la facilité de M. Vichon, ne méritant pas plus d'importance que celle
tout au sujet de sa figure, et bien convaincu que c'est un étude bien
supérieure dans toutes les parties qu'il doit présenter, saura obtenir le succès
que l'on aurait désiré pour lui adresser.

Dionysius embrassant le Palladium.

M. A. a fait choix d'une figure héroïque qui lui offrait un beau
moyen d'étude. l'attitude a de la fermeté, les contours sont tracés avec
vigueur et un bon sentiment de former. tout était bien disposé dans ce tableau,

mais la ténite rougeâtre qui est répandue sur toute la figure et qui ne s'échappe nullement par rien, semble une couleur fautive et bizarre. est-ce l'effet d'une lampe ou d'une incendie? mais dans ce tableau d'étude d'une figure, ce que l'on desire avant tout c'est l'imitation la plus simple et la plus vraie de la nature, et pour bien connaître l'intelligence du coloris d'un peintre est jusqu'où il s'est rendu les beaux tons et les fins de D'unis-tintes, il faut en juger sur une figure éclairée par la lumière d'un jour pur et franc. Si cette figure est présentée et effée, si la dégradations de ombres dans le bras n'est pas été forcée au point qu'elle empêche de voir les pieds, ce tableau aurait un plus succès. le pinceau est large et facile. Souvent le desir de produire quelque chose d'extraordinaire, fait perdre le but essentiel de cette étude, qui ne doit jamais être une composition hasardée, ni un tableau magique.

un vieillard et son fils devant le tombeau de
Spartiate aux Thermopyles.

ce groupe peint par M^r Thomas offre deux figures d'âge et de caractère différents. ce double motif d'étude est toujours louable et l'on doit lui savoir gré de l'avoir entrepris. en cherchant dans cet ouvrage, ce que l'académie desire rencontrer, on trouve qu'il lui en manque beaucoup à désirer. le dessin est languissant et peu étudié. la ténite générale est morte; quoique la tête soit en plein air, les ombres sont rebrunies comme dans une salle obscure. les clairs sont d'un ton trop rosâtre, et la carnation du jeune homme ne diffère pas assez de celle du vieillard: le pli du corps de celui-ci est trop fortement exprimé et coupe le ton en deux parties. la draperie n'est point ajustée. elle est d'un ton brun qui ne participe point de la lumière; il y a une grande monotomie dans l'opacité.

sans le rapport de l'intérêt de la situation, on ne trouve point de pathos que doit inspirer, le disonnement de héros de Sparte. le jeune homme n'est exprimé aucun instant bien déterminé, et le père semble se poser une couronne sur ce tombeau d'une manière bien peu animée. en général nous le donnons au M^r Thomas,

Ministère
de
l'Intérieur.

un talent distingué, il n'a pas tenu ce qu'on pouvait attendre de lui. nous lui rappellerons aussi, que ce n'est point un grand Sujet que l'on demande, c'est une figure pure, étudiée sur tous ses rapports, dont le mouvement et l'attitude aient de la dignité, et soient favorable au développement du modèle; que la lumière offre toute l'éclat d'un jour vrai, qui fasse nettement les passages les plus fins de clair, de sombre et de leurs demi-teintes. un simple accordeur heureusement placé doit suffire pour faire connaître le Sujet que l'artiste a voulu représenter.

tous les autres grands moyens d'effet doivent être réservés pour le tableau d'instruction.

Certifié conforme
quatre mois de quinze.

Rapport de la Section de Sculpture sur le ouvrage envoyé de Rome par M. M. le pensionnaire

et un de Sculpteur Français de six Statues en marbre, copie d'après l'antique, d'une Statue en marbre de composition, d'une Statue en plâtre et de 2 bas-reliefs. nous regrettons de voir parmi ces copies de Statues peu connues par le faible rang qu'elles occupent entre les antiques, la Section de Sculpture pour qu'elle ne puisse être considérée comme étude classifiée; elle aurait dû être que les deux eussent paru que ce copie est peut être faite à l'époque de années auxquelles elle appartenent. le rapport de l'Académie à ce sujet, il n'y a nul doute, aurait engagé M. le pensionnaire Sculpteur à réfléchir sur le choix de l'original, ce ouvrage devant contribuer à leur réputation et étant destiné à décorer le jardin et les musées royaux. -

N^o 2 Ramey, puissonnaire à Rome.

un bas-relief représentant Hector, lançant un rocher dans le camp des grecs, étude d'après nature.

cette figure est bien composée, elle a de l'action; l'ensemble en est heureux et l'étude soignée. on remarque un peu de timidité dans quelques parties, surtout dans les jambes. et dans le collier, et de l'inactivité dans le muscle de l'avant bras droit. en considérant le sujet qui est héroïque, on pourrait peut-être ajouter quelque louche. mais craignons de faire dégaler. le but n'étant pas trop tôt ce jeune artiste dans la carrière de l'idéal; il suit la nature, il méditera les beaux antiques: avec ces deux grands maîtres, il ne pourra marcher que sur la perfection, et réaliser ce qui est possible d'après de ce jeune sculpteur.

par M^o Desbouts, puissonnaire à Rome

Hercule combattant a chebourg, sous la forme d'un taureau. étude d'après nature, bas-relief en plâtre. la figure a du caractère dans la forme, qui s'approche un peu de l'étyle des bas-reliefs antiques. M^o Desbouts aurait pu éviter la lourdeur en conservant l'élégance et le caractère de la force. cet ouvrage en totalité manque d'étude et n'est pas assez soigné dans son exécution. on peut lui reprocher de la négligence dans les ess, manquement des poignets. le bras droit très court est mal attaché et l'autre manque de correction. on aurait désiré qu'il eût consulté la nature pour le mouvement de taureau. on invite M^o Desbouts à s'attacher davantage à l'ensemble et au mouvement de figures ainsi qu'à l'étude des pieds et des mains.

certifié conforme.
quatre-vingt-neuf.

rapport de
évaluation

Psyché & Cerbere.

de gares

une composition gracieuse.

la figure est bien posée et un général bien défini et bien ajusté. la tête et le bras gauche traités à désirer quelques fois, surtout dans l'avant bras.

cette tête est d'un beau Caractère et paraît imitée
d'un meilleur modèle. on peut reprocher de
l'extrémisation à la grandeur de l'œil qui domine la
face et les parties du nez qui l'avoisinent. la ligne
supérieure de la calotte s'immanche avec la nuque
d'une manière trop angulaire et trop roide.

Deux portraits sur le même fond.

Les deux portraits offrent de la vivacité. le nez de la femme
paraît un peu trop bas-relief sur la courbe de la tête, et dans
la coiffure on remarque une masse d'hermes trop considérable
et trop saillante.

en général la Section a trouvé de progrès sensibles dans tout
le ouvrage de M^{rs} Desbouts et pense que l'Académie peut
lui en témoigner sa satisfaction.

certifié conforme

quatrième de quinze

Rapport de la Section d'Architecture

sur les ouvrages envoyés de Rome par M. M. les pensionnaires.

Les ouvrages envoyés par les architectes pensionnaires d'architecture
à Rome consistant en études et en détails de M^{rs} Sur une
grande échelle d'après les restes des édifices désignés sous les noms
de temple de Jupiter Stator, de temple de Mars le vainqueur
de l'Arc de Titus, et du théâtre de Marcellus.

Le temple de Jupiter Stator a été l'objet des études de M^{rs}
caricature. les fondes romaines que l'on nient d'y faire, ont ajouté
aux connaissances qu'on avoit déjà sur cet édifice, et jette
de nouvelles lumières non seulement sur l'ensemble et la
fabrication, mais peut-être aussi sur le nom qu'il conviendrait
de donner à l'édifice. ce sera aux antiquaires à décider si
ces restes ne seraient pas ceux du portique de Mithras
plutôt que ceux du temple de Jupiter Stator, ou
de celui de Pollex, et si, dans cette hypothèse le
monument ne pourrait pas être restauré plutôt sous la forme
et avec le caractère de portique que dans le style de temple.

quoiqu'il en soit, M^{rs} Caristie ne pouvait guères choisir un plus beau sujet de restauration; il annonce qu'il doit en faire deux Dessins. il en a eu jusqu'auz qui sont faits ou au moins de au quart de l'exécution; ils donnent bien l'idée du goût de cette architecture, on ne peut qu'imaginer M^{rs} Caristie à terminer cet ouvrage et à y joindre les détails de construction et de matériaux, de renseignements sur leur emploi et leur position dans la bâtisse.

L'envoi de M^{rs} De Brest consistoit en un grand Dessin sur deux feuilles grand aigle, contenant tous les détails de la partie extérieure du temple de Mars romain.

Pour compléter l'étude de cet édifice on auroit en outre les Dessins d'un des chapiteaux de l'intérieur du temple et de deux chapiteaux Doriques, l'un provenant de Thermes de Caracalla, l'autre qui se trouve au musée Charamont.

La Section n'a pas eu son intérêt en étude; mais elle attendra, pour prononcer sur leur mérite d'après l'envoi qu'il promet pour l'année prochaine de la restauration du Forum de Nerva et de celui d'Auguste, où l'on trouvera le plan du temple de Mars romain dont on a vu cette année les détails.

M^{rs} Vanchempote a envoyé le Dessin comprenant les Détails des portiques extérieurs du théâtre de marcellus.

tous ces détails sont très bien dessinés et annoncent la plus grande exactitude. on ne peut qu'encourager l'auteur à poursuivre ce travail. Surtout on désireroit qu'à côté de ces observations qu'il a faites, il se joignit d'autres sur le système de construction, et sur les dispositions de l'édifice, qui se rapportent à cette partie de l'art, partie si essentielle, et sans laquelle l'architecture n'est qu'un jeu d'agrément.

Cette réflexion est applicable généralement à toutes les études de M. M. les pensionnaires Architectes.

Cetijé conforme
quatrième de quinze

16

Rapport de la Commission de Musique

Sur le ouvrage de M. Roll et Benoit, l'opéra
d'opéra musicale à l'Académie de Rome à Rome.

Le premier de ouvrages de M. Roll renferme seulement le
premier acte d'un opéra d'opéra italien intitulé: Il Ruggiero Di Sicilia.
Cela de M. Benoit & l'opéra italien et la 2^{ème} partie d'un opéra
qui consiste en un Ryrie & un Gloria. ces deux morceaux sont à
4 parties avec accompagnement à grand Orchestre.

Les huit morceaux que le 1^{er} acte de l'opéra de M. Roll
renferme, tels que l'ouverture, chœur, Duo, aéro et finale, annoncent
avoir été composés avec facilité. Harmonie un peu simple sans être
négligée, la mélodie aisément conduite, la partie dramatique un peu
faible; les accompagnements sont bien combinés, sans être ni difficile
d'exécution, ni d'une prétentive recherche dans les détails.

Le second ouvrage est remarquable, comme on vient de le voir, par plusieurs
rapports, manque généralement de verve, d'élégance, de motifs nouveaux
et de ces chants aimables, qu'on aime à rencontrer, lorsque tout d'un coup ils se
sont en opposition ni avec le sens des paroles, ni avec le caractère de la
situation dramatique.

Les instruments à vent que M. Roll a placés dans les morceaux de son
opéra, ont été souvent la partie chantante, car dans plusieurs
de ces morceaux, il en a introduit un trop grand nombre, les faisant
répéter tous à la fois et presque continuellement. On croit par ces moyens
avoir de la chaleur et de la vigueur et obtenir de beaux effets, on se
trompe, ce n'est que du fracas sans effet, qu'on produit. Les
véritables effets ne s'obtiennent qu'au moyen de oppositions amenées
par une distribution bien calculée de parties qui forment les masses.

Or, lorsque ces oppositions et ces sages distributions sont
écartées par l'emploi d'un ensemble toujours uniforme, l'effet est
faible par l'exagération de l'effet même, et le but est manqué.
C'est alors l'expérience ainsi que l'instinct et l'étude qui peuvent
diriger le compositeur à cet égard.

La lecture de musique arrangée avec plaisir & bonheur
changement qui n'est opéré dans le style de composition
de M. Benoit, ce compositeur paraît avoir d'une imagination
faible. Ses ouvrages sont mélodieux, conduits sagement et avec
goût. Les accompagnements sont élégants, soignés; ils ont
un nombre sans profusion. Les effets des instruments à vent sont
généralement combinés avec adresse et ménagement entre les

morceaux italiens, on a distingué plus que les autres, un Deo
 précédé d'un ricettato, mais ce qui mérite un élogé tout
 particulier, n'est la méthode qui, a elle seule, surpasse plus
 que l'indie de toutes les qualités qui caractérisent un sabbat
 composition; malgré cela, M^r benoit n'est pas exempt
 de reproches: cependant comme les défauts qui les lui attirent
 lui sont communs avec M^r voll, on s'en indique
 en même temps et pour l'un et pour l'autre.

on rencontre également dans les partitions de ces deux
 élève des négligences dont il est sensible de corrections
 et de fautes légères de composition. comme ils sont
 tous les deux bien instruits dans les règles qui concernent
 cette partie de l'art, il est à présumer que ces fautes
 leur sont échappées, sans qu'ils s'en soient aperçus.
 nous ne les indiquerons pas, parqu'il les tiennent seulement
 à la pureté dans la manière d'écrire; mais en parcourant
 sur même leur ouvrage avec attention, ils s'en trouveront
 les places où sont ces négligences, afin de les
 corriger et de se préserver d'y retomber à l'avenir.

On doit aussi leur reprocher le défaut de répéter
 les paroles jusqu'à satiété; et abus de rencontre dans
 tous leurs morceaux qui par cela sont trop longs. ce qui donne
 lieu à ces répétitions fatigantes et à ces longueurs, et
 la crainte qu'ont en général les jeunes compositeurs d'en
 faire, ne de n'en dire jamais assez, croyant par là
 donner de la rondeur à leurs ouvrages, et faire montre en
 même temps de leur fécondité et de leur savoir, ils sont en
 conséquence en inutile étalage de motifs différents, placés
 l'un après l'autre sur les mêmes paroles, que cette abondance
 les force de répéter, et par cet emploi mal entendu d'une
 richesse déplacée, au lieu de donner vraiment du
 nombre et en même temps de la précision à leurs
 compositions, ils sont différents à l'égard de la musique, et
 monotones et ennuyés à l'égard de paroles.
 tous les deux ont également comme de fautes sur la
 langue italienne, ne s'observant pas exactement la ponctuation;

tantôt en diminuant et tantôt en augmentant le 18
nombre des Syllabes qui composent les mots, et en ne
faisant surtout pas assez d'attention aux divisions qu'on
doit rigoureusement observer, afin de s'allonger ni de
raccourcir la mesure de vers. ce défaut se voit surtout
surtout dans le recitatif, par la manière dont ils ont
traité la mélodie qui lui est particulière. en négligeant de
porter surtout cela une attention scrupuleuse, ils ont peut-être
imaginé qu'ils n'y étaient pas obligés, composant de la
musique sur une langue qui vient par la leur, et que l'exemple
même de quelques compositeurs italiens, qui sans rapport,
n'est pas être plus corrects, sembleroit leur autoriser. mais
ils se sont abusés; car en composant de la musique sur
une langue quelconque, et surtout sur une langue vivante,
l'unique condition est de bien la servir. on leur conseille donc
de prendre garde, à l'avenir, de mériter les mêmes reproches et de bien
se souvenir, que la régularité est une qualité essentielle à observer dans
tout ce qu'on fait; et que si la mode semble quelque fois
autoriser certains usages, il faut avoir le jugement assez sûr,
pour savoir distinguer, parmi les habitudes qu'elle fait
contracter, celle qu'on doit suivre et celle qu'on doit
rejeter.

Certifié conforme

quatre-mer de quincy